

IZVESTIAS

Dimanche 6 mars 1921

N° 4

Messieurs, camarades,

Les mains calleuses des ouvriers et des marins de Cronstadt ont arraché le gouvernail des poings communistes. Désormais, nous dirigerons seuls.

Intrépide, le navire des soviets ira droit sur Petrograd. Et c'est de Petrograd que le pouvoir des mains calleuses déferlera sur la Russie martyre.

Mais, camarades, il faut rester vigilants.

Soyez toujours sur le qui-vive, car le chemin est semé d'écueils. Une seule fausse manœuvre peut envoyer le navire et sa précieuse cargaison — celle de la construction socialiste — s'échouer sur quelque rocher.

Donc, camarades, surveillez bien le gouvernail : l'ennemi cherche à s'en emparer. Un seul moment d'inattention et il saisira le timon ; alors le danger sera grand. Le navire soviétique coulera à pic sous les ricanements des laquais du tzar et des soviets de la bourgeoisie.

Aujourd'hui, camarades, vous avez remporté une grande victoire pacifique sur la dictature communiste.

Pour des raisons différentes, vos ennemis se réjouissent aussi.

Nous, l'ardent désir de restaurer l'autorité des soviets nous inspire. Pour les ouvriers, le travail libre ; et pour les paysans le droit de disposer de leur terre et des produits de leur travail. Tel est notre noble but.

Eux, ils rêvent de restaurer le knout du tzar, et les privilèges des généraux.

Il est clair que nos intérêts sont différents. Ils ne sont pas nos compagnons. Vous êtes pour la reconstruction pacifique du pays et le travail créateur. Eux, s'ils veulent le pouvoir, c'est pour vous réduire en esclavage.

Vous cherchez la liberté, eux des chaînes pour vos poignets.

Attention, camarades. Ne laissez pas s'approcher du gouvernail des loups vêtus de peaux d'agneaux.

POLTRONS ET MENTEURS

Nous reproduisons ci-dessous la fidèle copie d'une proclamation qu'un avion communiste a lancé sur Cronstadt.

Les citoyens de Cronstadt savent comment et par qui fut renversé l'odieux pouvoir communiste.

Ils savent qu'à la tête du Comité Révolutionnaire Provisoire se trouvent des soldats rouges, des marins, des ouvriers élus pour leur abnégation, et parce qu'ils sont les meilleurs enfants du peuple laborieux.

Tzaristes ou gardes blancs, ils ne permettront jamais que quiconque leur passe le licou.

Les communistes menacent : « Quelques heures encore, et vous serez forcés de vous rendre. »

Méprisables hypocrites ! Qui voulez-vous tromper ?

La garnison de Cronstadt ne s'est pas rendue aux généraux tzaristes. Croyez-vous qu'elle se rendra à des généraux bolchéviques ?

Assez de mensonges, poltrons ! Vous connaissez notre force et notre inébranlable volonté de vaincre ou de mourir au combat.

Nous ne fuirons pas, comme vos commissaires lourds d'argent tzaristes et d'or payé par le sang ouvrier.

PROCLAMATION COMMUNISTE : AUX DUPES DE CRONSTADT

Vous voyez, maintenant où ils vous ont mené ? Vous voyez où vous en êtes ? Derrière les sociaux-révolutionnaires et les menchéviks, les généraux tzaristes montrent leurs crocs.

Les Pétrichenko, les Toukine ne sont que des pantins aux mains du général Korlovsky, des capitaines Burker, Kortromitinoff, Shirkanovsky, et autres potentats blancs.

On vous trompe !

On vous dit que vous luttez pour la « démocratie ».

Mais les jours passent et vous voyez que, loin de lutter pour la démocratie, vous chargez vos épaules d'un nouvel esclavage, celui des généraux tzaristes.

On vous raconte des histoires.

Petrograd vous aidera ? La Sibérie et l'Ukraine sont prêtes à vous suivre ? Mensonges éhontés !

A Petrograd, tous les marins, jusqu'au dernier vous ont maudits quand ils ont su que vous étiez manipulés par le général tzariste Korlovsky. La Sibérie et l'Ukraine sont de fermes partisans du pouvoir soviétique.

Petrograd rouge se moque des pauvres efforts d'une poignée de sociaux-révolutionnaires et de gardes blancs.

Vous êtes cernés de toutes parts. Quelques heures encore et vous serez forcés de vous rendre.

Vous manquez de pain, vous manquez de combustible. Si vous vous obstinez, on vous tirera comme des canards.

Tous ces généraux, les Korlovsky et les Burker, tous ces « salauds », les Pétrichenko et les Toukine, s'enfuieront sans aucun doute à la dernière minute vers la Finlande blanche.

Et vous, marins et soldats rouges, où irez-vous ?

On vous trompe si l'on vous promet du pain en Finlande !

Avez-vous oublié comment les soldats de Wrangel arrivèrent à Constantinople où ils tombèrent comme des mouches, de faim et de maladies ? Le même sort vous attend si vous ne réagissez pas immédiatement.

Rendez-vous tout de suite, ne perdez pas un instant !

Déposez les armes et rejoignez nos rangs !

Désarmez et arrêtez les chefs de bande criminels qui vous dirigent, en particulier les généraux tzaristes !

Celui qui se rendra sur l'heure sera pardonné.

Rendez-vous sans perdre de temps.

Le Comité de défense de
Petrograd.

Le radio-télégramme intercepté par le Pétropavlovsk, et que nous reproduisons ci-dessous, démontre une fois de plus que les communistes n'ont jamais cessé de tromper cyniquement les ouvriers et les soldats rouges, comme d'ailleurs les membres du soviet de Petrograd.

Mais la garnison révolutionnaire et les ouvriers de Cronstadt ne tomberont pas dans le panneau.

APPEL AUX OUVRIERS, SOLDATS ROUGES ET MARINS DE CRONSTADT

Appel lancé lors d'une réunion élargie du soviet de Petrograd. Etaient présents, outre les membres du soviet : les représentants des Comités d'ateliers et d'usines, les dirigeants des syndicats, ainsi que des commissions et des délégations élues, comptant des centaines d'ouvriers, d'ouvrières, de soldats rouges et de marins.

Une poignée d'aventuriers contre-révolutionnaires ont mystifié Cronstadt.

Derrière les marins du Pétropavlovsk, manœuvrent de toute évidence des espions à la solde de la contre-révolution française. Ils persuadent les marins de lutter pour la démocratie. Ils prétendent vouloir éviter toute effusion de sang. Ils affirment que la rébellion ne leur coûtera pas un seul coup de feu.

Cette démocratie qu'ils veulent instaurer laisserait les coudées franches aux espions du gouvernement français, aux généraux tzaristes, à leurs fidèles complices menchéviks et sociaux-révolutionnaires.

Cette clique de bandits et de traîtres, si elle parvenait à triompher, restaurerait le pouvoir de la bourgeoisie et massacrerait le peuple.

Les menchéviks et les sociaux-révolutionnaires, profitant de la situation difficile de la république soviétique, affirment que les communistes sont incapables de l'administrer.

Qui donc, pendant trois ans, a donné la possibilité aux ouvriers et aux paysans de se consacrer à la reconstruction pacifique du pays ?

S'il y a des responsables de la famine et du désordre administratif, ce sont eux, les menchéviks et les sociaux-révolutionnaires, eux qui soutiennent tous les soulèvements anti-populaires, eux qui voulant restaurer le pouvoir des propriétaires fonciers et des capitalistes, attirent constamment le feu de la guerre civile, eux qui dressent infatigablement l'impérialisme international contre la Russie soviétique.

Des rumeurs persistantes affirment qu'ils auraient pris le pouvoir à Cronstadt sans tirer un seul coup de feu. S'il en a été ainsi c'est que le gouvernement soviétique désire régler le conflit pacifiquement.

Mais notre patience est à bout.

La bourgeoisie internationale relève la tête. Dans le camp des ennemis de la classe ouvrière règne une grande effervescence. Une nouvelle campagne contre la Russie soviétique risque à tout moment d'éclater. Toutes nos conquêtes sont en péril. Les aventuriers qui glapissent que les communistes sont incapables d'administrer le pays veulent entraîner la Russie dans une nouvelle guerre.

Le soviet de Petrograd et le gouvernement central ne peuvent le permettre. L'aventure contre-révolutionnaire de Cronstadt est sans issue. Cronstadt ne peut lutter contre la Russie soviétique.

L'insurrection doit être liquidée au plus vite.

Camarades ouvriers, marins et soldats rouges, sachez que l'on vous trompe !

De vous dépend l'issue de l'aventure : elle sera sanglante si les gardes blancs qui vous ont entraînés dans la rébellion ne sont pas châtiés.

Camarades, arrêtez immédiatement les meneurs du complot contre-révolutionnaire.

Rétablissez immédiatement dans ses fonctions le soviet de Cronstadt. Le gouvernement soviétique saura faire la différence entre les ouvriers mystifiés et les contre-révolutionnaires conscients.

Camarades, une fois de plus le soviet de Petrograd vous dit : de vous dépend que soit répandu ou non le sang humain. La tentative insensée des ennemis du peuple est un crime qu'ils paieront.

Ceci est notre dernier avertissement. Le temps presse.

Il est l'heure de choisir son camp : avec nous contre l'ennemi commun, ou avec les contre-révolutionnaires.

Signé :

Le soviet de Petrograd,
les députés ouvriers,
paysans et soldats rouges.

RADIO TELEGRAMME DU COMITE REVOLUTIONNAIRE PROVISOIRE

A tous... A tous... A tous...

Camarades ouvriers, marins et soldats rouges !

Ici à Cronstadt, nous savons combien vous souffrez sous le joug de la dictature communiste, vous, vos femmes et vos enfants à moitié morts de faim et de froid.

Nous avons jeté bas le soviet communiste. Le C.R.P. est chargé d'organiser l'élection du nouveau soviet qui, librement élu, ne reflètera plus la volonté d'une poignée de communistes dégénérés, mais celle du peuple tout entier, ouvriers et soldats.

Notre cause est juste. Face aux partis, nous défendons le pouvoir des soviets. Nous voulons que soient librement élus les représentants du peuple. Les soviets pervertis, confisqués par le parti communiste, sont toujours restés sourds à nos besoins et à nos revendications. Pour toute réponse nous n'avons reçu que du plomb.

Maintenant que notre patience est à bout, on nous offre des aumônes pour acheter notre silence : Zinoviev supprime les barages militaires dans la province de Petrograd ; Moscou débloque dix millions de roubles-or pour acheter à l'étranger des vivres et des objets de première nécessité. Mais les prolétaires de Petrograd ne se laisseront pas tromper.

Camarades ! Par-dessus les têtes des communistes, nous vous tendons fraternellement la main.

Cronstadt révolutionnaire a besoin de votre aide !

Camarades ! On vous trompe, on vous calomnie, on falsifie systématiquement la vérité !

Camarades ne vous laissez pas faire !

A Cronstadt, le pouvoir est tout entier aux mains des marins, des soldats rouges et des ouvriers révolutionnaires.

Nous ne sommes pas manœuvrés par « des gardes blancs dirigés par un Korlovsky », comme l'affirme la radio mensongère de Moscou.

COMPOSITION DU C.R.P. DISTRIBUTION DES POSTES

Les camarades suivants ont été élus au C.R.P.

(suivent les signatures) :

Président du C.R.P. : le camarade Petrichenko ;

Vice-présidents : les camarades Akimenko et Archinoff ;

Secrétaire : le camarade Kilgast (également chargé de l'information) ;

Affaires civiles : les camarades Valg et Romanenko ;

Transports : le camarade Pawloff ;

Ravitaillement : le camarade Tōukine.

DELEGATION DE CRONSTADT A PETROGRAD

La délégation a informé les marins et les ouvriers de la capitale sur les événements de Cronstadt, distribué les tracts et les proclamations du C.R.P., et rempli toutes les missions qui lui avaient été confiées.

RESOLUTION DES SOLDATS ROUGES DU FORT RIF

Nous, soldats rouges du fort Rif, après avoir entendu les rapports des marins délégués de Cronstadt, prenons à l'instant même la décision d'exprimer toute notre confiance au Comité Révolutionnaire Provisoire, et de rester à nos postes.

Vive la liberté des ouvriers et des paysans !

Vive le Comité Révolutionnaire Provisoire !

Signé : Rakoff,
président de l'assemblée.
Secrétaire : Andréieff.

APPEL AUX COMMUNISTES HONNETES

Camarades communistes, regardez un peu autour de vous, et voyez dans quel affreux bourbier nous sommes. Dans ce bourbier nous y sommes par la grâce d'une poignée de bureaucrates qui, sous prétexte de communisme, se sont bâtis des nids bien doux dans notre république.

Moi, communiste, je vous le dit : laissez tomber ces pseudo-communistes qui vous poussent à la lutte fratricide. Quand nous subirons les reproches de nos frères ouvriers et paysans sans parti, nous, soldats communistes innocents, c'est leurs erreurs que nous paierons.

Regardez autour de vous. La situation n'est pas brillante.

Verserons-nous le sang de nos frères pour servir les intérêts de quelques bureaucrates ? NON ! Camarades, réagissez ! Ne répondez pas à la provocation. On veut vous pousser au carnage.

Le véritable communiste n'impose pas ses idées. Il marche au coude à coude, au milieu de la masse laborieuse.

Ropkal, membre du parti
communiste russe
(bolchévik).

PROPOSITIONS DU C.R.P. AU BUREAU DES SYNDICATS INDUSTRIELS

Le C.R.P. se déclare d'accord avec les décisions de l'assemblée générale du 4 mars, qui avait réuni les délégués des marins, des ouvriers et des soldats rouges. Il propose au triumvirat révolutionnaire du bureau des syndicats de procéder, jusqu'à lundi, à la réélec-

tion des comités régionaux et des directions syndicales. Il propose également que le mardi 8 soit ré-élu le soviet des syndicats industriels.

Le Comité Révolutionnaire Pro-soviétique.

APPEL RADIO DU C.R.P.

Ne perdez pas un instant, camarades.

Unissez-vous, entrez en étroite relation avec nous, exigez la pos-

sibilité pour vos représentants de se rendre à Cronstadt. Ils pourront vous dire toute la vérité : ils dissiperont toutes les fausses rumeurs au sujet du pain finlandais, des denrées finlandaises, et des machinations de l'Entente.

Vive les prolétaires et paysans révolutionnaires !

Vive l'autorité des soviets librement élus !

6 mars 1921 : Station radio du navire de ligne Pétropavlovsk.

IZVESTIAS

Lundi 7 mars 1921

N° 5

Tout le pouvoir aux Soviets, Non aux partis

N'ECONOMISEZ PAS LES BALLE

Le maréchal Trotsky, menace Cronstadt, libre et révolutionnaire révolté contre le pouvoir absolu qu'exercent depuis trois ans les commissaires communistes. Parce que les ouvriers ont jeté bas le joug honteux de la dictature du parti, ce moderne Trépoff menace de les massacrer et de passer par les armes le peuple pacifique de Cronstadt. Il va répétant, comme disait l'autre : « N'économisez pas les balles. »

Il lui en faudra des tonnes et des tonnes, s'il veut tuer tous les marins, soldats rouges et révolutionnaires.

D'ailleurs, le dictateur de la Russie soviétique, violée par le parti communiste, se soucie peu de la mort violente des masses laborieuses, pourvu que le parti communiste conserve le pouvoir. Il a le culot de parler au nom de la Russie soviétique martyre et de promettre la clémence.

Mais c'est lui, le sanguinaire Trotsky, le chef de l'Okhrana communiste, c'est lui, qui fait couler des torrents de sang pour maintenir le pouvoir absolu du parti, lui qui étouffe toute liberté d'esprit, c'est lui qui ose tenir ce lan-

gage à ceux de Cronstadt qui tiennent haut et ferme le drapeau rouge de la révolution.

Par le sang des ouvriers, par le malheur de leurs familles arrêtées, les communistes espèrent restaurer leur dictature, et obliger les marins, soldats rouges et ouvriers à courber le dos. Ils croient ainsi asseoir leur pouvoir et poursuivre leur politique pourrie qui a précipité toute la Russie laborieuse dans l'abîme et le désordre, la faim et le froid.

Assez !

On ne nous trompera plus !

Communistes, vos espoirs sont vains, et vos menaces ridicules. La nouvelle vague de la révolution de travailleurs s'est levée. Elle balayera les ignobles menteurs qui souillent la Russie soviétique. Quant à votre clémence, monsieur Trotsky, nous n'en voudrons jamais.

ENCORE DES CALOMNIES

Les communistes ont adopté le précepte jésuite qui leur va comme un gant : « Calomnions, diffamons, il en restera toujours quelque chose. »

Et ils continuent.

Dans leur rage impuissante, ils tentent de créer la confusion dans le rang des ouvriers et des soldats rouges de Petrograd en faisant circuler les rumeurs les plus absurdes sur les événements de Cronstadt.

Ainsi nous venons d'apprendre que, s'il faut en croire la radio « Rosta », tout le monde est à pied d'œuvre chez nous : l'Entente, les espions français, les gardes blancs, les généraux tzaristes, les banquiers finlandais et la contre-révolution française. Bref le monde entier s'abat sur le dos des pauvres communistes.

Il y a mieux : ils affirment aux ouvriers de Cronstadt que les agents français et les ex-officiers tzaristes pullulent chez eux, achetant à prix d'or la complicité des éléments inconscients. Et nous, « les éléments inconscients de Cronstadt », nous étions justement les seuls à n'en rien savoir !

De plus, au cas où ces renseignements ne convaincraient pas les ouvriers de Petrograd, « Rosta » profère les horreurs suivantes :

« En Amérique, les républicains viennent de s'installer au pouvoir. Ils semblent désireux d'établir des relations cordiales avec la Russie soviétique. C'est le moment que l'on choisit pour répandre des rumeurs incontrôlées sur des prétendus désordres à Cronstadt. On veut ainsi influencer le nouveau président, et faire obstacle à l'évolution de la politique américaine. Au même instant se réunit la conférence de Londres. Manifestement, les mêmes rumeurs risquent de pousser la délégation turque à accepter les propositions de l'Entente. »

Voyez jusqu'à quel point en sont arrivés ceux qui ont été égarés par l'action soudaine des communistes : les agents français distribuent de l'or à Cronstadt pour influencer le président américain,

et modifier les plans de la délégation turque !

Le ridicule document que nous produisons intégralement est à verser aux annales des sottises communistes. Il procurera aux habitants de Cronstadt une douce hilarité. On y concilie harmonieusement la narration des désordres de Cronstadt et la menace, proférée contre les habitants de cette ville, de « leur tirer dessus comme sur des canards ».

VOICI LE RADIOGRAMME INTERCEPTE PAR NOTRE STATION

Station « Rosta ».

Le journal français « Le Matin » publie, de son correspondant à Helsingford (Finlande) la nouvelle selon laquelle un soulèvement contre l'autorité du soviétique vient d'éclater à Cronstadt.

On signala le 14 février, une mutinerie de la Flotte de la Baltique et l'arrestation des commissaires. Le gouvernement en a déduit que les agents français préparaient, en union avec les généraux tzaristes un soulèvement à Cronstadt.

Il est maintenant démontré que les agents français et les ex-officiers tzaristes pullulent à Cronstadt, achetant à prix d'or la complicité des inconscients. Et les rumeurs les plus fantaisistes que les agents contre-révolutionnaires colportaient il y a trois semaines, sur la légende de l'insurrection de Cronstadt, n'ont fait que précéder les véritables événements. On fit ces derniers temps, à Cronstadt et à Petrograd, des proclamations contre-révolutionnaires, et parmi les personnes arrêtées figurent des espions français notoires.

Au même moment, profitant de la situation difficile créée par le manque de denrées et des combustibles, les sociaux-révolutionnaires de droite entreprirent une

intense agitation parmi les ouvriers et les marins de Cronstadt et de Petrograd.

Le 28 février, sur le navire de Petropavlovsk, on adopta une résolution parfaitement réactionnaire. Sous la pression des marins, elle fut répandue et acceptée le lendemain en nouvelle lecture. On y demandait la réélection des soviets. Nos camarades ne s'y opposèrent pas et proposèrent de convoquer une réunion de délégués marins et ouvriers à la maison de l'Education, afin de clore définitivement cette affaire.

Les élections commencèrent, mais les éléments contre-révolutionnaires décidèrent de faire échouer cette réunion, et exigèrent avant tout qu'elle eut lieu à bord du Petropavlovsk.

Le 2 mars, un soulèvement éclata sur le Petropavlovsk contre le pouvoir des soviets, avec l'aide des menchéviks et des sociaux-révolutionnaires qui se dissimulaient sous le drapeau de l'autorité. Le président officiel des insurgés est l'écrivain public : Pétrichenko ; le secrétaire est le marin Toukine.

En réalité, ils sont manœuvrés par le capitaine, Bourker, tête pensante des officiers tzaristes, et l'ex-général tzariste Korlovsky. Les officiers blancs ; Kostromitinoff et Chimianovsky sont également à la tête du mouvement.

Le 2 mars, le « Comité du travail et de la défense » décida :

- 1) de déclarer le général Korlovsky et ses partisans hors la loi ;
- 2) de promulguer l'état de guerre dans la ville et dans la province de Petrograd ;
- 3) de remettre le pouvoir suprême de tout le district de Petrograd aux mains du Comité de défense.

Le lendemain, des symptômes évidents de désaccord apparurent au sein de l'organisation insurrectionnelle. Les meneurs de la

révolte, pour relever le moral de leurs partisans, annoncèrent qu'en dernier recours, ils pourraient se replier jusqu'à la côte finlandaise. En même temps, la presse réactionnaire diffusait la fausse nouvelle selon laquelle la bourgeoisie estonienne subventionnerait le mouvement.

A la réunion élargie du soviet de Petrograd tenue le 4 mars, le camarade Zinovieff donna un compte-rendu complet des événements de Cronstadt. Un appel aux ouvriers, marins et soldats rouges de Cronstadt fut ensuite rédigé, et approuvé par toute l'assemblée. On y dévoilait l'œuvre misérable des espions envoyés par le capitalisme français ; les menchéviks et les sociaux-révolutionnaires qui travaillaient à préparer la révolte actuelle.

L'appel souligne que le gouvernement soviétique sait distinguer entre les ouvriers inconscients et les contre-révolutionnaires conscients. Sur le plan militaire, Cronstadt ne représente aucun danger pour Petrograd : en effet, le fort de Krasnaïa-Gorka le domine, et peut à tout moment le réduire en cendres. Toute la garnison de Krasnaïa-Gorka maudit les rebelles et brûle de désir de les combattre. A Petrograd, l'ordre règne. Les quelques usines dans lesquelles certains individus avaient lancé des attaques contre le gouvernement des soviets comprirent la provocation, et virent où les entraînaient les agents de l'Entente et les contre-révolutionnaires.

L'assemblée des marins de Petrograd n'a pas hésité un seul instant.

Le mécontentement grandit chez les marins. La plupart d'entre eux haïssent le général Korlovsky et ses officiers. Le nombre de ceux qui désertent le rang des révoltés augmente d'heure en heure.

Les journaux et les radiogrammes reçus de l'étranger montrent que les ennemis de la Russie soviétique diffusent, à côté des nouvelles de Cronstadt, les informations les plus absurdes sur de prétendus désordres en Russie : le gouvernement soviétique aurait fui en Crimée, Moscou serait aux mains des insurgés et le sang coulerait à flot dans les rues de Petrograd.

L'organisation des sociaux révolutionnaires à l'étranger reçoit, on ne sait d'où, une grande quantité de papier-monnaie tzariste. C'est elle qui répand ces rumeurs de guerre civile afin de relever les cours de l'argent tzariste et la placer avec d'autant plus de profit.

En Amérique, les républicains viennent de s'installer au pouvoir. Ils semblent désireux d'établir des relations cordiales avec la Russie soviétique. C'est le moment que l'on choisit pour répandre des rumeurs incontrôlées sur de prétendus désordres à Cronstadt. On veut ainsi influencer le nouveau président, et faire obstacle à l'évolution de la politique américaine. Au même instant, se réunit la conférence de Londres. Manifestement, les mêmes rumeurs risquent de pousser la délégation turque à accepter les propositions de l'Entente.

La révolte du Petropavlovsk n'est, sans aucun doute, qu'une partie de la grande conspiration réactionnaire, qui tend à créer, en Russie soviétique, des difficultés intérieures, pour saper sa position internationale. Les banquiers de l'Entente ont élaboré ce plan, et ses espions cherchent à le mettre en pratique. Les personnages principaux de cette machination sont le général tzariste et ses ex-officiers, appuyés par les menchéviks et les sociaux révolutionnaires.

DES FUSILLES A ORANIEMBAUM

Sur l'ordre du commissaire de la garnison d'Oraniembaum, Sergeeff, ont été fusillés : le chef de la division des poseurs de mine et le président du Comité Révolutionnaire Provisoire qui s'était formé à Oraniembaum, Koleroff ; le secrétaire du Comité, Balagonoff, les membres du comité, Romanoff et Vladimiroff.

Soyez maudits, assassins !

Gloire éternelle aux combattants tombés pour la vraie liberté du peuple !

L'ENTENTE DES ASSASSINS

A Krasnaïa-Gorka se rassemblent déjà les principales « grosses têtes » communistes : Trotsky, Dibenko, Griloff, etc.

DERNIERES NOUVELLES DE PETROGRAD

A Petrograd et dans son district, l'état de siège a été décrété. Dans les rues, la circulation n'est autorisée que jusqu'à sept heures du soir.

Les arrestations et les exécutions en masse des ouvriers et des marins continuent.

L'heure est grave. Le peuple ouvrier attend d'un moment à l'autre la révolte définitive.

Le Comité de défense siège en permanence.

Représentations théâtrales et réunions sont interdites.

Les trains de voyageurs ne circulent plus. Seuls fonctionnent les trains militaires.

La presse de Petrograd n'a pas publié notre radiogramme.

CRONSTADT EXIGE LA LIBERATION DES OTAGES

Il a été envoyé au soviet de Petrograd le radiogramme suivant :

Au nom de la garnison de Cronstadt, le C.R.P. exige que soient remises en liberté, dans les 24 heures, toutes les familles d'ouvriers, de soldats rouges et de marins que le soviet de Petrograd détient comme otages.

La garnison de Cronstadt déclare que les communistes jouissent à Cronstadt de la plus totale liberté, et que leurs familles ne courent absolument aucun danger. Ici, on ne tient pas à suivre l'exemple du soviet de Petrograd, car l'on considère que ces méthodes (la détention d'otages) même provoquées par la rage du désespoir, sont les plus indignes et les plus viles que l'on puisse imaginer. L'histoire n'a jamais connu de pareilles ignominies.

Pétrichenko,
président du C.R.P.
Kilgast, secrétaire.

TROTSKY MENACE

Voici l'ordre curieux que Trotsky a transmis par radio à la population de Cronstadt et au front des insurgés :

Le gouvernement des ouvriers et des paysans a décidé que Cronstadt et les navires insurgés devraient se soumettre immédiatement à l'autorité de la République des soviets.

J'ordonne donc à tous ceux qui ont levé le poing contre la patrie socialiste de déposer immédiatement les armes. Les rebelles avérés seront désarmés et remis aux autorités soviétiques. Les représentants de l'autorité et les commissaires arrêtés doivent être immédiatement remis en liberté.

Seuls, ceux qui se rendront sans condition pourront compter sur la clémence de la République soviétique.

Je donne à l'instant même l'ordre de préparer l'écrasement de la révolte. Les insurgés seront passés par les armes.

La responsabilité de ces malheurs retombera toute entière sur la tête des gardes blancs rebelles.

C'est le dernier avertissement.

Trotsky, président
du conseil militaire
de la République soviétique.
Kamenev, commandant en
chef.

POUR PARLER AU SUJET D'UNE DELEGATION

Le C.R.P. a reçu de Petrograd le radiogramme suivant :

« Faites savoir par radio à Petrograd si l'on peut envoyer à Cronstadt quelques membres du soviet, communistes et sans parti, pour juger de la situation véritable. »

Le C.R.P. a répondu immédiatement ce qui suit :

Ayant reçu le radiogramme du soviet de Petrograd demandant s'il était possible « d'envoyer à Cronstadt quelques membres du soviet, communistes et sans parti, pour juger de la situation véritable. »

Nous répondons que nous n'avons pas confiance en la neutralité de vos sans-parti.

Nous vous proposons d'élire, en présence de nos délégués, des représentants sans-parti des usines, des unités rouges et des marins. A ces sans-parti vous pourrez ajouter quinze pour cent de communistes. Indiquez-nous la date d'envoi des représentants de Cronstadt à Petrograd, et des délégués de Petrograd à Cronstadt. Nous aimerions avoir votre réponse le 6 mars à 18 heures.

Si vous ne pouvez pas répondre dans ces délais, nous vous demandons d'indiquer votre date, et les motifs du retard.

Les moyens de déplacements doivent être assurés aux délégués de Cronstadt.

Le C.R.P.

APPEL DES SOLDATS ROUGES AUX MARINS ROUGES

Nous, soldats rouges du fort « Krasnoarmeietz », nous nous adressons à vous, camarades du fort « Krasnomorskoï », et nous vous affirmons que, tant à Cronstadt que dans les forts et au C.R.P., il n'y a ni généraux, ni propriétaires fonciers quoique proclament les tracts lancés par avion.

Nous vous disons que Cronstadt appartient toujours aux ouvriers et aux paysans.

Les généraux sont au service des communistes.

On vous dit que notre ville est livrée aux espions : c'est un mensonge éhonté. Encore et toujours, nous restons défenseurs de la liberté conquise par la révolution.

Ne croyez pas les mensonges que vous racontent les bureaucratistes communistes. Si vous n'êtes pas convaincus, envoyez vous-mêmes une délégation à Cronstadt. Elle verra de ses propres yeux quels sont les généraux et les espions de l'Entente que nous avons ici.

La garnison du fort
« Krasnoarmeietz ».

RESOLUTIONS

Après la lecture du rapport sur la situation actuelle, du camarade Verchinoff, représentant du C.R.P.

les soldats rouges du fort « Krasnoarmeietz » ont décidé ce qui suit :

Nous, soldats rouges du fort, nous soutenons unanimement le C.R.P., et nous le défendrons jusqu'au bout.

Nous demandons avec insistance au C.R.P. de diffuser largement notre résolution par la presse et par la radio. Nos décisions ont été prises en assemblée générale de la garnison de Cronstadt. Elles ne cherchent qu'à éviter d'inutiles effusions de sang, que pourraient provoquer les communistes. Elles ne veulent qu'informer les masses ouvrières de Petrograd et des autres villes, afin que tous connaissent les raisons et le sens de notre lutte.

Nous saluons le C.R.P. parce qu'il est l'élu du peuple.

Pour défendre les droits conquis par les travailleurs, nous nous mettons intégralement à sa disposition.

Denidoff, président ;
Sminoff, secrétaire.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA 4^e DIVISION ET DE LA COMPAGNIE D'INSTRUCTION

Après avoir entendu le rapport du délégué de la 4^e division, le camarade Karpoff, et du délégué du C.R.P. Eveltirt, la résolution suivante a été adoptée :

Dans la situation actuelle, alors que se décide le destin du pays, nous qui avons pris le pouvoir de nos mains et avons confié la direction militaire au C.R.P., nous faisons le serment, devant la garnison, devant les travailleurs de mourir s'il le faut pour la liberté du peuple. Nous mourrons pour qu'il soit enfin libre du terrible joug communiste ! Nous ne reculeront pas d'un mètre.

Vive la Russie libre du peuple travailleur !

La résolution a été adoptée à l'unanimité.

PAS DE VENGEANCES !

L'oppression de la dictature communiste a provoqué l'indignation des masses laborieuses. Dans certains endroits, cette indignation a fait des victimes : des familles communistes ont été mises en quarantaine, ou même jetées à la rue. Cela ne doit pas être. Nous ne devons pas nous venger, mais simplement défendre les intérêts de la classe laborieuse. Il faut agir sans passion et éloigner seulement ceux qui par le sabotage, l'agitation ou la calomnie tendent à faire obstacle à la restauration des droits des travailleurs.

ECONOMISEZ L'ELECTRICITE

On a remarqué que certains habitants de Cronstadt laissent l'électricité allumée toute la nuit, ou ne l'éteignent pas en sortant de chez eux.

Camarades, rappelez-vous que nous combattons, pour les intérêts de la classe laborieuse. Nous devons par conséquent, économiser au maximum le combustible qui sera indispensable aux navires qui vont bientôt prendre le large.

Economisez l'énergie électrique.

DEMISSIONS DU PARTI COMMUNISTE

Des lettres de démission du parti communiste continuent de parvenir au C.R.P.

1) Nous, soussignés, employés militaires de la compagnie disci-

plinaire, avons adhéré au parti communiste russe car nous le considérons comme l'expression de la volonté des masses. Mais il nous est apparu bientôt comme le bourreau des ouvriers et des paysans.

Les derniers événements de Petrograd ont montré à l'évidence la duplicité des chefs du parti qui usent de tous les moyens pour se maintenir au pouvoir.

Un exemple : le radiogramme du soviet des Commissaires du peuple de Moscou. A partir d'aujourd'hui nous ne nous considérons plus comme membres du P.C.R. et nous adhérons sans réserve à la résolution adoptée au meeting de la garnison de Cronstadt, le 2 mars de cette année.

Si nos camarades sont conscients de leurs erreurs qu'ils n'aient pas honte de le reconnaître.

I. Goutman, J. Epinoff,
B. Koudrabzeff, Andreiev.

2) Je suis, depuis août 1920, candidat du P.C.R. Son idéal ne me paraît pas défendable... Considérant que le parti communiste s'est séparé des masses et n'exprime pas la volonté populaire, je l'abandonne avec l'intention, dans la période difficile que nous traversons, de défendre les intérêts de tout le peuple travailleur.

Ananieff,
ex-candidat du P.C. Russe.

3) Il nous est parvenu également des lettres de démission du P.C. Russe d'un soldat rouge de la 4^e division d'artillerie D. Pisasenko ; d'un ouvrier de laboratoire d'artillerie de la marine, U. Pournou ; d'un gardien du port de Cronstadt, Kamine ; d'un employé militaire de la base de ravitaillement, P. Lebedeff et de Kortacheff, membre du P.C. Russe depuis 1918.

RESOLUTION

Nous, communistes du fort Rif, après discussion sur la situation et lecture d'un appel du bureau provincial du P.C. Russe à Cronstadt, nous en venons à la conclusion suivante :

Durant les trois ans d'existence de notre parti, beaucoup de profiteurs et d'aventuriers y sont entrés. Conséquences : le favoritisme s'est développé et la lutte contre le chaos menaçant a été criminellement abandonnée.

Notre parti a toujours tenté de lutter contre tous les ennemis de la classe ouvrière et prolétarienne, nous décidons de défendre ses conquêtes, ouvertement comme d'honnêtes fils du peuple.

Nous ne permettrons jamais à un seul garde blanc, occulte ou déclaré, de profiter des difficultés que traverse actuellement notre république. Qu'il tente seulement de porter la main sur le gouvernement des soviets, et il trouvera à qui parler.

Nous avons déjà déclaré et nous déclarons à nouveau que nous obéissons au C.R.P. de Cronstadt qui s'est donné pour tâche de créer des soviets réellement prolétariens et ouvriers.

Vive le pouvoir des soviets, seul défenseur des droits des travailleurs !

Le président de l'assemblée
des communistes
de fort Rif (signature),
Le secrétaire de l'assemblée
(signature).

AVIS

Le département de la santé de la ville porte à la connaissance des médecins, infirmiers et ci-

toyens que les conditions suivantes doivent être observées pour les ordonnances prescrites des rations supplémentaires :

Nom, prénoms, diagnostic exact et adresse du malade.

On s'occupera d'abord des ordonnances concernant les enfants atteints de maladies infectieuses puis des cas de maladies pulmonaires, enfin des malades contagieux en général.

Les ordonnances devront être déposées tous les jours de 10 à 12 heures au bureau spécial de l'hôpital communal. Les médicaments seront fournis le lendemain de 11 à 12 heures.

Les ordonnances qui ne seront pas retirées par les malades dans les trois jours seront considérées comme nulles. Toutes les ordonnances faites avant le 5 mars seront annulées.

Ces décisions ont été prises par le conseil des médecins, infirmiers, représentants de l'hôpital communal et délégués de la commune au département de la santé.

Le conseil demande à tous les camarades médecins et infirmiers le plus grand soin dans l'établissement des ordonnances, vu les difficultés d'alimentation dont souffre la république.

Plume, chargé du département communal de la santé.

DEPARTEMENT DE DIRECTION-SOVIET DE CRONSTADT

Le département de direction propose à tous les comités de rues de prendre les mesures nécessaires pour nettoyer la neige des trottoirs de la ville, ainsi que les cours, en s'assurant la collaboration de la majorité des citoyens. Les commissions de révision se

proposent de prendre une part active à l'exécution de ces travaux.

Il est proposé aux comités de rues qui détiennent des passeports de citoyens de les leur rendre.

AVIS

Toutes les sections militaires, syndicats et institutions ouvrières peuvent se procurer les « nouvelles du C.R.P. » à l'imprimerie centrale.

IZVESTIAS

Mardi 8 mars 1921

N° 6

LE PREMIER COUP DE FEU DE TROTSKY SONNE LE GLAS DES COMMUNISTES

Le Comité Révolutionnaire Provisoire communique :

A 18 h 45, les batteries communistes de Sestroretzk et de Lily nous ont, les premières, ouvert le feu sur les forts de Cronstadt.

Les forts relevèrent le défi et réduisirent rapidement les batteries au silence.

Ce fut ensuite la Krasnaïa Gorka qui ouvrit le feu. Elle reçut une digne réponse du navire de ligne Petropavlovsk. La canonnade continue, sporadiquement.

Deux soldats rouges blessés ont été admis à l'hôpital. On ne déplore aucun dégat matériel.

CRONSTADT, 7 MARS 1921 : LE PREMIER COUP DE FEU

Ils se sont mis à bombarder Cronstadt. Eh bien ! nous sommes prêts. L'épreuve de force ne nous fait pas peur.

Ils ont hâte de passer à l'action. Ils n'ont pas le choix. Le peuple de Russie malgré les mensonges communistes, commence à comprendre la grandeur de l'œuvre de libération entamée par Cronstadt révolutionnaire, après trois ans d'esclavage.

Les bourreaux sont inquiets. La Russie soviétique, victime de leur terrible férocité, s'évade de leurs chambres de torture, et la dictature se décompose dans leurs mains tachées de sang.

Le gouvernement communiste a sonné son propre glas. La preuve de son impuissance, c'est Cronstadt libre et vivant depuis une semaine.

Encore un effort et la digne réponse de nos navires et de nos forts révolutionnaires fera couler le navire des pirates soviétiques forcés d'accepter le combat avec la libre Cronstadt sur laquelle bat le pavillon :

« Le pouvoir aux soviets, non aux partis. »

NOUS ET EUX

Ne sachant pas comment conserver le pouvoir qui leur échappe, les communistes ont recours aux plus abominables provocations.

Leurs journaux infâmes cherchent par tous les moyens à exciter contre nous les masses populaires, et à faire apparaître le mouvement de Cronstadt comme un soulèvement des gardes blancs.

Aujourd'hui, cette bande de pillards patentés hurle à tous les vents :

« Cronstadt s'est vendue à la Finlande. »

Leur presse éhontée crache son venin. Et faute d'avoir pu con-

vaincre le prolétariat que Cronstadt est au mains des contre-révolutionnaires, ils s'efforcent de faire vibrer la corde nationaliste.

Tout le monde sait, par nos radiogrammes, pour quoi luttent les ouvriers et la garnison de Cronstadt. Mais les communistes tentent de dénaturer le sens des événements, espérant ainsi induire en erreur nos frères de Petrograd.

La garde communiste et les cadets tiennent Petrograd sous la menace de leurs baïonnettes. Le nouveau Trépoff-Trotsky refuse aux délégués ouvriers et soldats rouges l'autorisation de venir à Cronstadt, tant il redoute que la vérité ne leur saute aux yeux.

Cette vérité pourtant balayera les communistes, et le peuple travailleur, enfin conscient, prendra le pouvoir entre ses mains calleuses.

C'est pour cela que le soviet de Petrograd n'a pas répondu à notre radiogramme demandant l'envoi à Cronstadt de camarades vraiment impartiaux.

C'est parce qu'ils ont peur pour leur peau, que les dirigeants communistes cachent la vérité. Ils répandent les bruits les plus incontrôlables :

Cronstadt serait aux mains des gardes blancs, le prolétariat de Cronstadt se serait vendu à la Finlande et aux espions français, les Finlandais auraient organisé une armée pour s'emparer de Petrograd avec l'aide des rebelles de Cronstadt, etc...

A tout cela nous répondons :

Tout le pouvoir aux soviets !

Bas les pattes communistes, vos pattes rouges du sang des martyrs de la liberté qui luttèrent contre les gardes blancs, les propriétaires et les bourgeois !

Paysan laboure paisiblement ta terre !

Ouvrier, à ta machine !

CRONSTADT LIBEREE PARLE AUX OUVRIERS DU MONDE

Aujourd'hui, c'est fête universelle : c'est le jour de l'ouvrier.

Sous le feu des canons, sous le déferlement des bombes que nous envoyent les communistes, ennemis jurés du peuple travailleur, nous, ceux de Cronstadt, nous envoyons notre fraternel salut à tous les ouvriers du monde.

Et ce salut est celui de Cronstadt rouge révolutionnaire en marche vers la liberté.

Que nos ennemis essaient de nous mettre en déroute ! Ils sauront que nous sommes invincibles.

Nous n'avons qu'un désir : que vienne vite la fin de toutes les oppressions.

Vive les libres ouvriers révolutionnaires !

Vive la révolution sociale universelle !

Le Comité Révolutionnaire
Provisoire de Cronstadt -
8 Mars 1921.

IL FAUT QUE TOUT LE MONDE SACHE

Le Comité Révolutionnaire Provisoire a envoyé ce jour le radiogramme suivant :

A tous... A tous... A tous...

Le premier coup de feu a été tiré. Le maréchal Trotsky, taché du sang ouvrier a, le premier, ouvert le feu sur Cronstadt révolutionnaire, soulevée contre la dictature communiste afin d'instaurer l'authentique pouvoir des soviets.

Sans un coup de feu, sans verser une goutte de sang, les marins et les ouvriers de Cronstadt ont

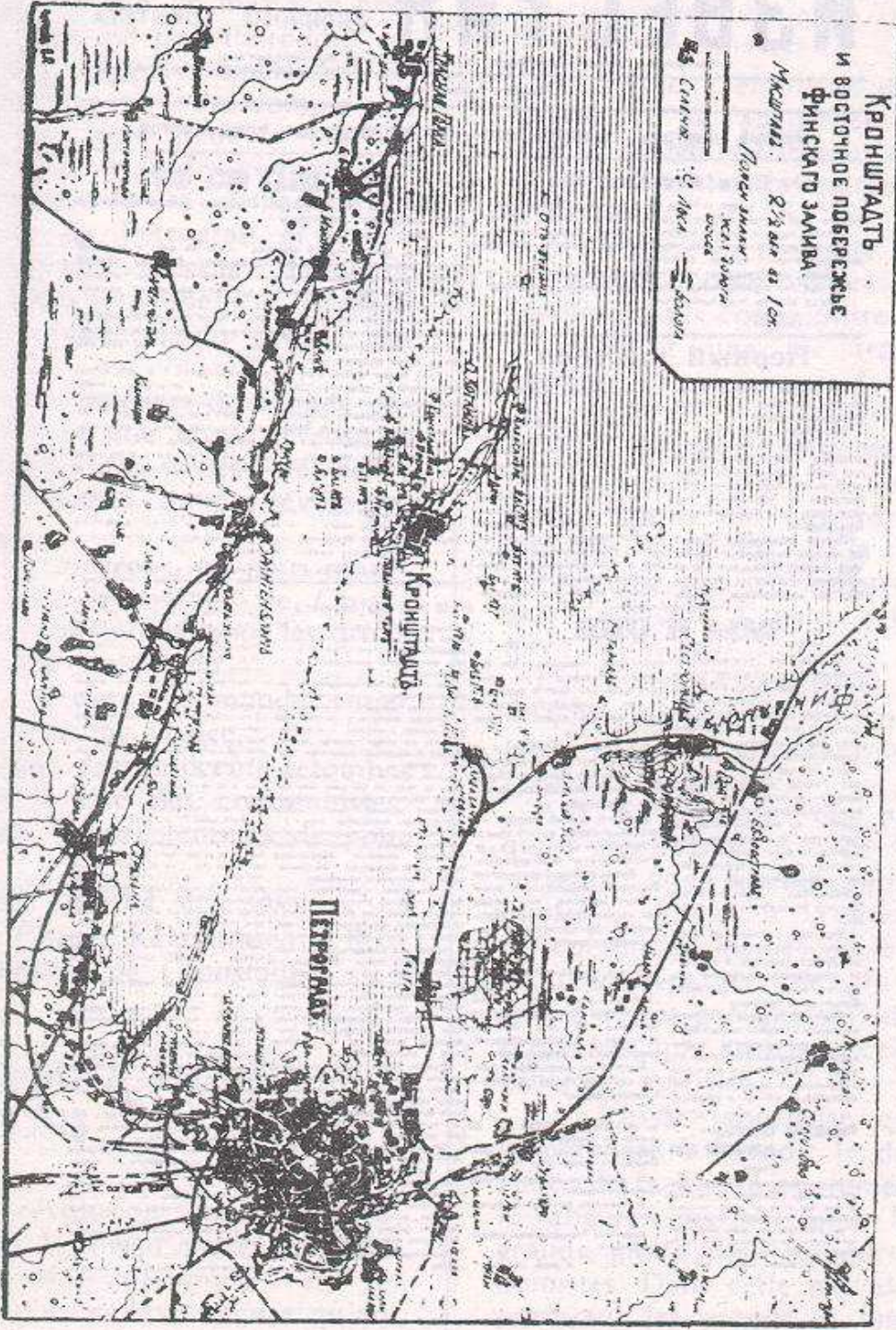
**КРОНШТАДТ
И ВОСТОЧНОЕ ПОБЕРЕЖЬЕ
ФИНСКОГО ЗАЛИВА.**

Масштаб: 2 1/2 верст на 1 см

Полученный
в 1870 году

№ 10000

85 Спб. 1870



ИЗВЕСТИЯ ВРЕМЕННОГО РЕВОЛЮЦИОННОГО КОМИТЕТА

Встреча, Арзамасово и Рабочий гар. Арзамасово.

№ 6

Вторник, 9 марта 1921 г.

№ 6

Первый выстрел Троцкого это — сигнал бедствия коммунистов

От Врем. Рев. Комитета.

В 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово состоялось собрание в котором были приняты следующие решения: 1. Встреча в Арзамасово была организована в целях установления связи с рабочими Арзамасово. 2. Встреча в Арзамасово была организована в целях установления связи с рабочими Арзамасово. 3. Встреча в Арзамасово была организована в целях установления связи с рабочими Арзамасово.

Первый выстрел.

Первый выстрел в Арзамасово был дан в 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово. Этот выстрел был дан в Арзамасово в 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово. Этот выстрел был дан в Арзамасово в 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово.

МЫ И ОНИ

По сути, все зависит от того, кто будет управлять страной. Если это будут коммунисты, то страна будет развиваться. Если же это будут буржуазные элементы, то страна будет разрушена. Мы должны быть готовы к любому развитию событий.

Содержание Арзамасово

Содержание Арзамасово: 1. Встреча в Арзамасово. 2. Первый выстрел. 3. Мы и они. 4. Встреча в Арзамасово.

ДУТЬ ЗНАЮТ ВСЬ МИР.

Встреча в Арзамасово была организована в целях установления связи с рабочими Арзамасово. Этот выстрел был дан в Арзамасово в 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово.

Встреча в Арзамасово была организована в целях установления связи с рабочими Арзамасово. Этот выстрел был дан в Арзамасово в 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово.

За что вы боретесь

За что вы боретесь? За свободу, за мир, за социализм. Мы боремся за будущее нашей страны и всего человечества.

Встреча в Арзамасово была организована в целях установления связи с рабочими Арзамасово. Этот выстрел был дан в Арзамасово в 8 ч. 45 м. в городе Арзамасово.

mis en déroute la dictature des communistes. Nous avons même laissé la vie à ceux qui étaient parmi nous. Sous la menace des canons ils veulent à nouveau imposer leur autorité.

Désirant éviter un massacre nous avons proposé que Petrograd envoie des délégués impartiaux qui auraient pu se rendre compte que Cronstadt lutte pour le pouvoir des soviets. Mais les communistes dissimulèrent notre demande aux ouvriers de Petrograd et ouvrirent le feu — Réponse habituelle du pseudo-gouvernement populaire aux exigences du peuple travailleur.

Que les ouvriers du monde entier sachent que nous, défenseurs du pouvoir des soviets, veillerons aux conquêtes de la révolution sociale.

Nous vaincrons, ou nous mourrons sous les ruines de Cronstadt, en combattant pour les droits du peuple travailleur.

Les ouvriers du monde entier nous rendront justice.

Le sang des innocents retombera sur la tête des communistes, ces fous furieux, enivrés de pouvoir.

Vive l'autorité des soviets !

Comité Révolutionnaire Provisoire de Cronstadt.

POURQUOI NOUS LUTTONS

La révolution d'octobre, les ouvriers la firent pour leur libération. Mais l'Homme s'est retrouvé plus esclave encore qu'auparavant.

L'autorité de la monarchie policière est passée aux mains des usurpateurs communistes. Ceux-ci, pour toute liberté, ont inspiré aux opprimés l'incessante terreur de tomber entre les pattes

de la Tchéka dont les horreurs surpassent celles de la police tsariste.

La baïonnette et l'insulte de ces sbires, c'est tout le salaire qui fut payé aux travailleurs de la Russie soviétique pour tant de luttas et de martyrs.

Au glorieux emblème de l'Etat ouvrier — la faucille et le marteau — le gouvernement communiste a substitué la baïonnette et le barreau de prison.

A ce prix, la nouvelle bureaucratie des commissaires et des fonctionnaires communistes compte s'assurer une vie tranquille, exempte de soucis et de tumultes.

Mais le plus abominable, le plus criminel, c'est la servitude morale qu'ils ont engendrée : ils ont mis la main sur la pensée, sur l'esprit des travailleurs, obligeant chacun à penser uniquement selon leur formule.

Par les syndicats étatisés, ils ont attaché l'ouvrier à sa machine, tuant le travail créateur pour que renaisse l'esclavage.

Aux protestations des paysans, qui s'exprimèrent par de furieux sursauts, aux revendications des ouvriers, obligés à la grève par les conditions mêmes de leur vie, ils répondent par des fusillades en masses et par une soif de sang prolétaire qui dépasse celle des généraux tsaristes.

La Russie laborieuse qui fut la première à brandir le drapeau rouge de la liberté est reniée dans le sang des martyrs, pour la plus grande gloire des seigneurs communistes. Dans cette mer de sang s'obscurcissent les grands et lumineux espoirs qu'avaient fait naître la Révolution du travail.

Il est devenu de plus en plus clair, il est maintenant évident que le Parti Communiste n'est pas le défenseur des travailleurs, quoi qu'il en dise.

Il se moque des intérêts du peuple, et une fois accroché au pouvoir, son unique crainte est de le perdre. Il ne recule devant rien pour s'y maintenir : diffamation, calomnie, violence, assassinat vengeance sur les familles de rebelles.

Mais le martyre des travailleurs touche à sa fin.

L'incendie des rebellions illumine çà et là le pays en lutte contre l'oppression et la violence. Les sbires soviétiques n'en dorment plus, et prennent toutes les mesures pour prévenir et étouffer l'inévitable troisième révolution.

Elle arrive malgré tout, portée par les travailleurs.

Il est clair, même pour les généraux bolchéviks, que le peuple se lève, convaincu que les communistes ont trahi les idéaux du socialisme.

Ils ont peur pour leur peau, les communistes, ils savent qu'ils n'échapperont pas à la colère populaire, mais tentent de gagner du temps en terrorisant les rebelles. La prison, l'exécution sommaire et la férocité des cosaques, voilà leurs armes. Pourtant ils ignorent que nul malheur n'est comparable au joug de leur dictature.

Le peuple travailleur rebelle a compris qu'aucun compromis n'est possible dans la lutte contre l'esclavage. Il faut aller jusqu'au bout.

Les communistes feignent d'accorder des concessions : ils suppriment les barrages militaires dans la province de Petrograd, ils débloquent dix millions de roubles-or pour l'achat à l'étranger de produits alimentaires. Mais il ne faut pas s'y tromper : derrière cet appât se cache la poigne du maître, du dictateur, qui, le calme revenu, fera payer cher ses concessions.

Non, aucun compromis n'est possible.

Il faut vaincre ou mourir !

C'est la devise de Cronstadt rouge, terreur des contre-révolutionnaires de droite et de gauche.

C'est à Cronstadt que la révolution est en marche.

C'est à Cronstadt que nous avons hissé le drapeau de la révolte contre la tyrannie de ces trois dernières années, contre l'oppression de l'autocratie communiste qui a fait pâlir trois siècles de joug monarchiste.

C'est à Cronstadt que nous avons posé la première pierre de la troisième révolution. Elle brisera les dernières chaînes qui entravent les masses laborieuses. Elle ouvrira la nouvelle et la large route de l'édification socialiste.

Cette nouvelle révolution secouera les masses laborieuses d'Orient et d'Occident. Elle donnera l'exemple d'un nouvel ordre socialiste, en opposition à l'« ordre » communiste bureaucratique. Alors nous pourrons vraiment convaincre les travailleurs au-delà des frontières. Ils sauront vraiment que tout ce qui a été fabriqué chez nous, jusqu'à présent, au nom des ouvriers et des paysans, n'était pas le socialisme.

Nous avons fait le premier pas dans ce sens, sans tirer un seul coup de feu, sans verser une seule goutte de sang. Les travailleurs n'aiment pas verser le sang. Ils n'en verseront qu'en cas de légitime défense. Nous avons assez de maîtrise, malgré les actes révoltants des communistes, pour nous borner à les isoler de la vie sociale, afin de les empêcher de nuire au travail révolutionnaire par leur vaine et malveillante agitation.

Les ouvriers et les paysans vont de l'avant, irrésistiblement. Ils laissent derrière eux la dictature communiste, sa Tchéka, et son capitalisme d'Etat qui tel un boa constrictor, resserre le nœud au-

tour du cou des travailleurs, et menace de les étrangler.

Le changement qui vient de se produire donne finalement aux travailleurs la possibilité d'élire librement ses soviets. Ceux-ci fonctionneront sans aucune pression violente ou partisane, nous pourrions également réorganiser les syndicats étatisés en associations libres d'ouvriers, de paysans et de travailleurs intellectuels.

La machine policière de l'autocratie communiste est enfin brisée.

NOUS SOMMES LES DETONNATEURS DE LA REVOLUTION

Ouvriers !

Cronstadt traverse une étape critique dans sa lutte pour la libération de la Russie soviétique.

Si nous acceptons cette lutte, nous devons montrer que pour notre idéal, nous sommes prêts à endurer toutes sortes de misères.

Nous sommes tous solidaires. Notre unique pensée est de vaincre ou de mourir. Nous partageons tout, jusqu'au dernier morceau de pain. Déjà la garnison, pour que la population civile ne souffre pas de la faim, lui distribue ses provisions. Nul ne doit être affamé ni démoralisé quoi qu'il arrive. Nous sommes tous égaux, et nous ne cesserons pas le travail. Au contraire, nous l'accomplirons avec plus de vigueur encore.

Notre révolution est la révolution du travail libre, au nom duquel nous demeurons à nos machines.

Soyez toujours les détonateurs de la révolution. Travaillez en maintenant la libre administration socialiste.

Souvenez-vous de votre tâche : abattre le joug communiste.

Seul, le pouvoir des soviets libèrera les paysans.

LES EVENEMENTS DE PETROGRAD

Dans son numéro 60, le journal de Helsingfors (Finlande) «Huvuduladblat» communique les nouvelles suivantes :

« Les ouvriers de Petrograd se sont mis en grève. Ils ont abandonné leurs usines et manifestent, drapeau rouge en tête, en exigeant l'abandon du gouvernement par les communistes. Les marins se sont ralliés aux manifestants.

La garnison semble partager les sentiments de la population, mais reste dans l'expectative.

Les régiments rouges de l'Isthme de Kœl ont été dirigés sur Petrograd. Comme on s'en doute, les cadets ont été appelés. Le secrétaire du Parti Communiste Russe de l'usine de tabac «Laferrn», qui tentait de rappeler les ouvriers à l'ordre a été sifflé et expulsé.

A l'usine Putiloff, plusieurs communistes, membres du Comité d'usine ont trouvé la mort.

APPEL DU DEPARTEMENT D'INSPECTION OUVRIERE ET PAYSANNE

Nous pensons que le travail de contrôle est un travail utile. Pourtant il se trouve actuellement paralysé, du fait du renvoi ou du départ volontaire de nombreux communistes qui travaillaient au département d'inspection.

Des éléments inconscients pourraient profiter de cette situation pour piller le patrimoine populaire.

Pour que cela ne se produise pas, le triumvirat révolutionnaire incite tous ceux qui ont déjà travaillé au département d'inspection à occuper les postes vacants jusqu'aux réélections définitives, afin de sauvegarder les institutions du soviet.

LA TRAGÉDIE DU FORT « LE SOLDAT ROUGE »

La rédaction est submergée par des lettres de soldats rouges, marins et ouvriers déclarant abandonner le Parti Communiste Russe.

Nous ne citerons que les cas les plus caractéristiques.

Aujourd'hui, nous vous soumettons un document historique qui donne une idée des moyens criminels utilisés par le Parti Communiste pour recruter de nouveaux adhérents.

C'est aux alentours du 15 juillet 1919 que commença l'attaque de Rodzianko sur Petrograd, qui provoqua des troubles dans l'armée rouge.

La révolte se propagea à Krasnaïa-Gorka et à Cronstadt. Trotsky, alors, donna l'ordre de la mater le plus rapidement possible. Les communistes mobilisèrent leurs bourreaux et s'adonnèrent à une terrible répression.

Le 15 juillet, arriva au fort « le soldat rouge » un vapeur transportant un régiment de cosaques encadrés par les communistes : Raim, Medvedeff et Sotnikoff.

Raim fit sonner le rassemblement. La garnison du fort sortit de son cantonnement et on lui ordonna de se mettre en file. Raim s'avança alors et s'adressa aux soldats en ces termes :

« Camarades ! Le détachement qui vient d'arriver doit relever ceux d'entre vous qui sont fatigués. Mais vous comprendrez qu'il est impossible de vous remplacer tous. Un cinquième d'entre vous seulement pourra aller se reposer. »

Il fit sortir ensuite des rangs un homme sur cinq, soit cinquante-cinq hommes.

Rompez ! ordonna Raim. Puis ils ordonna à ceux qui restaient de former une file, en plaçant devant eux le détachement qui venait d'arriver.

Quand tous les préparatifs furent terminés, Raim leur lut la condamnation à mort.

On tira trois charges, et devant leurs camarades alignés sur la terrasse de la caserne, cinquante-cinq soldats tombèrent, victimes de la soif insatiable de sang des communistes dégénérés.

Trois camarades survécurent que le bourreau Raim gracia.

Le deuxième acte de la tragédie commença alors. Sur l'ordre du bourreau, on creusa une grande fosse où furent jetés les cadavres encore chauds ; on les arrosa de goudron puis le fond fut rempli de terre et recouvert de ciment.

Finalement, Raim proposa aux soldats survivants de s'inscrire au Parti Communiste et demanda à ceux qui refusaient de se mettre sur le côté en les prévenant que le même sort que leurs malheureux camarades leur serait réservé.

Que pouvaient-ils faire ?

C'est ainsi que les communistes recrutèrent de nouveaux membres.

Un peu plus tard, le chef de la section de mitrailleuses arriva. Les commissaires le soupçonnaient d'aller à Cronstadt pour faire de la propagande, et une nouvelle victime versa son sang sur la plateforme du fort.

Le jour suivant, on donna tranquillement l'ordre de supprimer de l'approvisionnement, ceux qui manquaient à l'appel. Nous transcrivons intégralement cet ordre :

Ordre n° 10 :

Retrancher de la liste d'approvisionnement, et ce, à partir du 20 juin de l'année en cours, les cinquante et un noms mentionnés dans ce texte, étant ceux des exclus par ordre du Tribunal révo-

lutionnaire provisoire de la flotte de la Baltique, des batteries 5, 6, et 7 de la section II de mitrailleuses.

Suivent dans l'ordre numérique de 1 à 51, les noms.)

Enquête :

Le commandant du fort :

« Obruchew »

N° 624 - 2 juin 1919.

Pour copie conforme :

Karpoff chef de la 2^e div.

Neverovsky, commissaire

Vu par :

Maximemko.

Les commentaires sont inutiles.
Camarades soldats rouges !

Voici la liberté que vous ont donné les communistes ! C'est contre cet abus que nous nous battons. C'est pour le détruire que vous appelle le Comité Révolutionnaire provisoire.

Les témoins de ce massacre, qui jusqu'à présent servaient au fort « le Soldat Rouge » ont prit hier la résolution suivante :

Camarades, soldats rouges !
Nous, communistes du fort : « le Soldat Rouge », de la 6^e batterie, nous adhérons au pouvoir des ouvriers et des paysans.

Nous jurons devant les représentants de notre triumvirat qui collabore avec le C.R.P., de rester jusqu'au dernier moment à nos postes, jusqu'à la libération totale de la classe ouvrière.

Nous ne suivrons plus le chemin dévié où, par la violence, le mensonge, la menace d'exécution, nous a conduit le Parti Communiste Russe.

(Suivent 19 signatures.)

Nous tous, ouvriers, paysans nous voulons obtenir une vie libre et non pas la violence. C'est pourquoi nous demandons à être considérés, non plus comme membre du Parti Communiste Russe mais comme partisans.

CRONSTADT EST CALME

Hier, le 7 mars, les ennemis des travailleurs — les communistes — ont ouvert le feu contre Cronstadt.

Les ouvriers s'empressèrent de prendre les armes, il n'y eut pas de panique.

On voit combien la population laborieuse vit en parfait accord avec son Comité Révolutionnaire Provisoire.

Malgré l'ouverture des hostilités, le C.R.P. jugea inutile de déclarer l'état de siège. En effet qui pourrait-on craindre ? Certes pas ses propres soldats rouges, ni ses marins, ni ses ouvriers ou intellectuels !

Par contre, à Petrograd, en raison de l'état de siège, il est interdit de sortir dans la rue après 19 h.

Cela se comprend : les oppresseurs craignent ceux qu'ils oppriment.

RESOLUTION PRISE PAR L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA GARNISON DU FORT « CONSTANTIN »

7 mars 1921

Nous, marins et soldats rouges unis de la garnison du fort Constantin, après avoir entendu le rapport du camarade Nicolaëff sur les succès actuels, avons trouvé tous les actes et toutes les mesures prises par le C.R.P. absolument justes. Elles expriment l'opinion du prolétariat et des paysans qui tentent de toutes leurs forces à se libérer du joug du communisme maudit.

Il suffit de marcher en s'appuyant sur le peuple.

Que l'assassin Trotsky sache, que toutes les proclamations qu'il jette sur Cronstadt, ne représentent rien d'effectif pour nous marins, soldats rouges et ouvriers.

Ses appels et ses menaces terroristes ne nous effrayent pas, ses calomnies ne nous intimident pas non plus.

Nous savons bien que la masse honnête de notre pays martyrisé et pillé traîtreusement par les communistes, ne suivra pas.

Tous jusqu'au dernier, nous continuerons l'œuvre de la libération des masses laborieuses.

Qu'ils sachent donc, tous ces épouvantails communistes, que c'est seulement en passant sur nos

cadavres qu'ils entreront Cronstadt.

Nous sommes décidé à vaincre ou à mourir avec honneur.

Vive le Comité Révolutionnaire Provisoire de Cronstadt !

Vive les ouvriers, marins et soldats rouges révolutionnaires du libre Cronstadt !

A bas les communistes vaincus !

A bas Grotzky, le criminel et sa troupe !

Signatures :

président de l'assemblée
Secrétaire.